

ANTI-CARCÉRALE

FAIRE TOMBER TOUS LES MURS

Aucun prétexte valable n'existe pour justifier qu'une personne puisse en dominer une autre; ni ses idées politiques, ni son comportement, ni sa provenance sociale, ni ses préférences sexuelles, ni sa nationalité, ni ses capacités particulières... Ainsi, tous les individus sont libres et il est inconcevable de les maintenir enfermés par la volonté d'autrui.

Le but de cette réflexion n'est pas de s'attaquer à un individu ou à un épisode de violence étatique en particulier, mais d'affirmer que l'existence de cette violence est intrinsèque au système dans lequel on vit. En effet, celui-ci ne fonctionne que si certaines institutions de répression, telles que prison et police, sont mises en place. Cela doit nous amener à remettre en cause la signification de la démocratie définie comme instrument de pouvoir de citoyens égaux entre eux.

La prison est un moyen de répression et de contrôle pour l'état, de même façon que les autorités favorisent, encouragent et banalisent l'utilisation de la violence contre les comportements déviants, car elles en ont besoin pour maintenir le status quo politique et la stabilité économique. L'état arrive à gérer les conjonctures économiques par l'utilisation de la violence sur les catégories de la population les plus défavorisées - en Suisse particulièrement les étrangers. Tout le système politique, qui repose sur un partage des pouvoirs entre des partis défendant les mêmes intérêts, est trop lié au système économique pour pouvoir s'écarter de ce schéma. Le rôle de la police est de protéger ces intérêts politiques et économiques, et cela n'a rien à voir avec la mission de protection du citoyen qu'ils essaient de nous vendre. Les nouvelles lois anti-terroristes sont symptomatiques de ce phénomène dans le sens où, avant tout, elles sont utilisées pour éradiquer toute possibilité de dissensus politique. Il n'est pas possible de concevoir une amélioration de la police car la répression est son but primordial.

Les politiques criminelles n'ont aucune influence sur le taux de criminalité. Les politiques répressives n'ont que des buts électoralistes. En particulier la gauche parlementaire se sent obligée de soutenir de telles politiques pour surfer sur la vague sécuritaire initiée par l'extrême droite, afin de montrer à ses électeurs qu'elle agit sur ce terrain, alors qu'elle sait pertinemment que ces politiques ultra-répressives n'auront aucune influence sur la criminalité et n'auront pour résultat que d'augmenter le nombre de personnes emprisonnées. Cela provoque en plus la stigmatisation de certaines catégories de la population qui finissent plus souvent en prison que d'autres car elles sont les personnes les plus opprimées et qui ont le moins de moyens de se défendre.

Penses-tu pouvoir finir en taule un jour ou l'autre ? Si non, questionne-toi sur le pourquoi. Ton origine sociale a-t-elle selon toi une influence sur cette possibilité ? Comment explique-tu le grand pourcentage de personnes étrangères incarcérées par rapport aux Suisses ? Une partie des forces

politiques répondent, de manière plus ou moins explicite et nauséabonde, en affirmant une présumée supériorité ethnique, cette hypothèse inacceptable rappelle une triste idéologie du siècle passé. L'autre partie met en avant des motivations liées au manque d'intégration sociale. Et dans ce cas on ne peut que douter que l'emprisonnement puisse y être une réponse. Et si ce phénomène s'explique simplement par le fait que la prison sert précisément à exclure et à empêcher la solidarité entre les gens n'appartenant pas au pouvoir ?

Tes comportements sont-ils toujours conformes aux lois ? Penses-tu qu'il faille toujours respecter les lois, même quand elles ne sont pas éthiquement ou politiquement justes ?

Tract distribué au rassemblement contre la répression du 6 mai à Lausanne



AGENDA-JOURNAL INTERSTITIEL DE LA MOUVANCE ANARCH@-ALTERN@-INTERSQUAT-FEMINISTE-ANTIFA-PRECAIRES, ETC... (LOZANE ET AILLEURS)

PRESENTATION : Pour une société sans racisme, sans sexisme, sans exploitation des humains et de la nature, le T'Okup' essaie de relater ce qui se passe dans la mouvance anarch@-alternat@-tralala (voir ci-dessus). Faire passer les infos dans et hors de la "scène", mobiliser, rendre compte des luttes menées, parfois susciter le débat interne, en faisant primer la régularité quitte à être (trop) sommaire. Les anciens numéros du T'Okup' sont consultables sur le site www.squat.net/ea, où on peut aussi s'inscrire sur la liste de mail pour être régulièrement informé-e des activités de l'Espace autogéré et d'autres infos. Contact: c/o Infokiosk, Espace autogéré, av. César-Roux 30, CH-1005 Lausanne

L'Etat assassine...

La violence d'Etat a fait trois nouvelles victimes en Suisse: Joseph Nduaku Chiakwa, mort à Zurich dans l'avion qui devait le renvoyer contre son gré au Nigéria, le détenu Skander Vogt que ses gardiens ont laissé asphyxier en ricanant dans sa cellule en feu au pénitencier de Bochuz, et Sébastien Umüt, un jeune lyonnais de 18 ans, passager d'une voiture volée, abattu à la mitrailleuse sur une autoroute bouclée, par un policier qui a repris ses fonctions 2 jours plus tard.



...
et le
populo
applaudit

POUR ARRÊTER LES
DÉLINQUANTS DE
VISE LES PNEUS!

Comme chaque fois qu'il est remis en question, l'Etat légitime les actes de ses sbires et ses mensonges (la police avait p.ex. d'abord annoncé que Umüt avait 20 ans) en salissant les victimes: illégaux, fou dangereux, racaille étrangère, voleurs récidivistes, petites-mains du grand banditisme, etc. Dans une population suisse habituée à boire les paroles de l'autorité comme du petit-lait, ça fonctionne tellement bien. Tout le monde y va de son évidence de comptoir, mais personne ne cherche à connaître les raisons pour lesquelles Skander a mis le feu à son matelas, quelles sont les conditions de détention dans des prisons

surpeuplées au point que même les matons dénoncent régulièrement la situation, comment est appliqué l'article 43 du code pénal suisse, qui valait à Skander d'être enfermé depuis plus de 10 ans alors qu'il n'avait été condamné qu'à 20 mois.

Personne ne remet en question le rétablissement de la peine de mort sans jugement en Suisse, même pour des ados non-armés, tant qu'ils viennent de l'autre côté de la frontière et qu'ils s'en prennent à «nos» voitures.

Les mêmes qui il y a peu s'indignaient des bonus des grands patrons ou du renflouement de l'UBS avec les fonds publics ont vite oublié que les prisons ont de hauts murs pour que les petits voleurs qui sont dedans ne voient pas les grands voleurs qui sont dehors.

Pas de justice, pas de paix!



À l'abattoir?

Il y a des signes qui ne peuvent plus tromper quiconque. À l'exception peut-être de ceux pour qui la myopie est une manière de conjurer l'Histoire.

Des signes qui nous rappellent tragiquement à l'évidence de la guerre qui se joue partout. On pourrait gloser sans fin à savoir si cela est vraiment la guerre et croire qu'un instant peut-être on pourrait s'y soustraire par la seule force du doute. Peut-on pourtant encore douter de ce qui se vit en Irak, en Afghanistan, à Gaza, dans les banlieues, dans les centres de rétention, dans n'importe quelle prison, dans l'atmosphère irrespirable des open-spaces ou sur la chaîne des usines...

En mars 1943, les habitants de Varsovie continuaient à emmener leurs enfants jouer dans les parcs sous les murs du ghetto tandis que celui-ci brûlait pour en finir avec les derniers insurgés.

À quelle distance doit-on se placer pour dire si on est en guerre ou pas ?

Quoi que pensent et disent ceux qui aimeraient, envers et contre tout, toujours considérer la Suisse comme une île de paix perdue au milieu de l'océan du monde, préservée de la tourmente générale, la guerre se joue aussi ici et maintenant.

Et que l'on ne vienne plus nous dire que la guerre c'est loin, c'est autre chose, quelque chose de bien plus grave. La guerre n'est ni nouvelle ni achevée. La guerre se perpétue et se déploie sous des formes infiniment surnoises. Elle se manifeste seulement avec plus ou moins d'intensité selon les nécessités du moment avec ses armes, ses tactiques, ses stratégies et ses morts.

Là, c'est un Nigérian ligoté des pieds à la tête qui meurt étouffé lorsqu'on le force à embarquer sur un vol destination Lagos.

Là, c'est un détenu qu'on laisse crever d'asphyxie dans sa cellule de Bochuz pour s'en débarrasser définitivement.

Encore là, c'est un môme à qui on loge une balle dans la tête pour avoir volé une voi-

ture de luxe. Et c'est son frère qu'on jette en prison.

Un môme de 18 ans que la police vaudoise exécute sommairement parce qu'il incarne la figure de l'ennemi.

Il a suffi à quelques journalistes d'invoquer les «gangs de lyonnais» ou de désigner ce môme comme «connu des services de police» pour faire passer la pilule. Comme pour signifier qu'il n'y avait rien d'autre à penser hormis que Sébastien a joué et Sébastien a perdu. Et dire que ce sont les mêmes infâmes qui réclament courageusement en bons démocrates l'abolition de la peine de mort en Chine.

Sébastien a été abattu. Pourquoi ? Pour une voiture, qui aurait de toute façon fini à la casse dans moins de 5 ans. Sébastien est mort parce que les flics tuent pour défendre et conserver un certain état des choses. On les paye aussi pour le faire.

Maintenir l'illusion d'un univers parfait composé de gentils citoyens avec des casques pour protéger leur tête et des gilets fluos sur leur bicyclette électrique qui s'alimentent en produits bios.

Un petit bonheur helvétique construit sur l'exploitation et la mise à sac du reste du monde. Si nous devons rappeler la liste des méfaits auxquels participe ou collabore la Suisse nous n'y arriverions pas.

La confusion qui règne depuis si longtemps est telle qu'il est difficile de faire le rapport par exemple entre l'économie suisse et les SS qui pointaient leur flingue Luger sur la nuque de juifs ukrainiens en 1941. Et pourtant, précisément pour que ce geste-là ait été possible, il a fallu aussi qu'à ce moment historique, le troisième Reich puisse échanger son or à la confédération helvétique et ses banques contre des devises.

ANTI-CARCÉRALE

Costa, Silvia et Billy sont des camarades anarchistes depuis des années actifs/ve dans les luttes écologistes radicales, pour la libération animale, contre les nocivités, comme la biotechnologie, la nanotechnologie, le nucléaire et dans la solidarité et le soutien de tous les prisonniers et de toutes les prisonnières. Depuis mi avril ils et elle sont en prison en Suisse.

Libérez les toutes, libérez les tous!

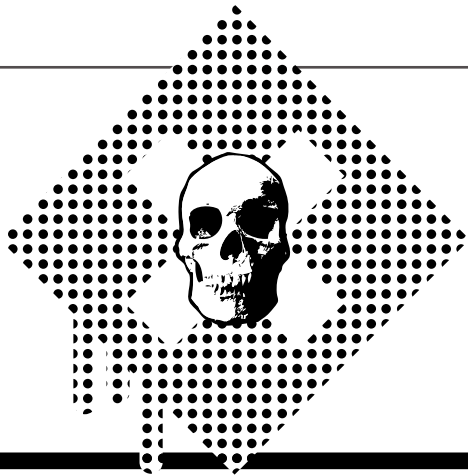
Le 15 avril, Costantino, Silvia et Billy ont été arrêtés en Suisse et accusés de transport et tentative d'utilisation de matériel explosif.

Nous voulons réaffirmer notre solidarité inconditionnelle à leur égard, parce que leur identité et leur lutte est celle de tous et de toutes les révolutionnaires, parce qu'avec passion, ténacité et volonté ils ont toujours lutté contre l'État et le Capitalisme qui engendrent depuis toujours guerres, mort, dévastations environnementales, exploitation des êtres humains, oppression et profit pour la domination. Le contrôle et la recherche bio-nano-

technologiques représentent quelques-uns des instruments qui sont entre les mains du pouvoir pour continuer à maintenir cet état de choses.

Il existe trois types de personnes: celles qui regardent par la fenêtre et observent ce qui arrive, celles qui regardent par la fenêtre et commentent ce qui arrive et celles qui font que les choses arrivent. Ces dernières, qui ont compris la nécessité d'agir à la première personne pour se libérer des chaînes de cette société, sont les indispensables et nous, nous sommes de leur bord.

Quelques anarchistes Lausannois-es



**Die Schweiz ist tödlich.
La Suisse tue.
Svizzera uccide.**

Or, argent, diamants, pétrole, gaz, blé, riz, tout s'échange ici, tout se vend, tout s'achète, tout transite sur ces fameux comptes numérotés et fait la fortune des banques et la richesse de la Suisse.

Ce pays est le coffre-fort du monde. Un coffre-fort qui recèle les vilains petits secrets de ce monde. Un coffre-fort rempli par des fortunes gagnées sur des vies d'infortune. Et ici en Suisse, nous en profitons tous. Quoi qu'on en dise. Quoi qu'on en pense.

Alors quoi de plus normal que ceux qu'on a dépouillés de tout viennent là, dans ce pays, pour prendre de ce dont on les a privés. Dérober tout ce qui incarne les rêves de marchandises que ce monde ne cesse de nous vendre. De l'argent, tant qu'il y en aura, il n'y en aura jamais assez pour tout le monde. Et tout le monde le sait. Et tout le monde feint de l'ignorer. La vérité, c'est que dans ce monde, Robin des bois est toujours un héros populaire et sympathique. Tant qu'il restera un personnage de divertissement sur un écran de cinéma. Inoffensif. Quant à ceux pour qui le vol est une façon comme une autre de survivre, ils

le payent chèrement. Parfois de leur vie. Comme Sébastien.

On peut se dérober à la brutalité du réel. Une voiture pour une vie. On peut le faire et ne pas voir qu'ils nous font la guerre et continueront à le faire. Certains persistent à parler d'accidents ou de bavures. Qu'ils aient au moins la prudence de se taire et de retourner jouer à leur bac à sable. Comme si la flexion d'un index de flic s'exerçait accidentellement sur la détente d'une arme à feu. Bien sûr...

Nous ne sommes pas dupes. Affirmer que Sébastien est mort assassiné est un minimum.

Affirmer qu'il s'agit bien là d'une guerre en cours en est un autre.

Nous ne demandons pas que ce flic soit envoyé en prison. Nous ne demandons pas que justice soit faite. Surtout pas. Nous n'exigeons rien pour le moment si ce n'est la libération d'Erdal, Yunus, Costa, Sylvia et Billy et de tous les prisonniers. Même les innocents.

En attendant...

**Tract distribué au rassemblement
contre la répression du 6 mai à Lausanne**

BRÈVES

Révolte des détenus du Bois-Mermet (Lausanne)

Le 27 avril, une vingtaine de détenus ont refusé de rentrer de promenade en solidarité avec Skander Vogt, mort asphyxié dans sa cellule à Bochuz. Terrorisés par le risque de contagion de la révolte dans les prisons surpeuplées, les représentants des autorités se sont précipités en masse sur les lieux, mais pas pour entendre les doléances des grévistes. Les autorités ont engagé les gros moyens pour étouffer le mouvement dans l'œuf. D'abord symboliquement, en interdisant tout contact des détenus avec les journalistes et en niant toute charge subversive au blocage qui a quand même duré toute la journée («tout s'est passé sans violence», «les détenus ont même joué au foot», «on ne peut pas qualifier cela de mutinerie», dit Jean-Christophe Sauterel, porte-parole de la police). En attaquant ensuite les médias qui auraient «surmédiatisé» l'affaire Skander. Et enfin en mobilisant une quarantaine d'agents plus les corps d'élite de la police, soit plus de deux policiers par détenu.

L'opération s'est soldée par des transferts disciplinaires et des promesses de cachot. Bizarre, pour une petite partie de foot bon enfant, non?

Philippe Leuba, conseiller d'Etat en charge des prisons, a beau marteler «nous ne tolérons pas ce type d'incidents», révolte il y a eu, que cela lui plaise ou non. Après des mensonges tellement gros sur la mort de Skander qu'ils ont entraîné des interpellations parlementaires et la démission de l'expert «indépendant» Jomini (oui, le même que celui qui a non-enquêté sur le scandale des taupes infiltrées à Attac et au Groupe anti-répression), l'attitude hautaine de Leuba illustre à elle seule la violence d'Etat.

**Pas de cachot pour les grévistes!
Contre toutes les prisons!**

SANS-PAPIERS

Rencontres-discussions contre les expulsions

5 juin 2010, espace autogéré

Aujourd'hui, en Suisse comme ailleurs en Europe, de nombreuses personnes migrantes vivent avec l'angoisse d'une expulsion imminente. Au moment où l'ordre d'expulser est envoyé, les causes de la migration semblent bien lointaines. Conflits armés et guerres pour le pétrole et autres ressources naturelles, régimes répressifs soutenus par les gouvernements adorateurs de la démocratie, changement climatique et pillage des terres...

Les personnes expulsées, y compris des familles et des enfants, sont souvent menottées et escortées par des gardes comme si elles étaient de «dangereux criminels». On recense de nombreux témoignages de violences physiques, subies par les expulsé-e-s aux mains des policiers et des vigiles privés. Rappelons qu'un Nigérian est mort à Kloten lors de son expulsion au mois de mars dernier, le troisième décès en Suisse lié aux renvois forcés. La résistance contre les expulsions est continue et prend de nombreuses formes.

Tous les jours, les migrant-e-s tentent de traverser les frontières en empruntant les

chemins et les moyens les plus dangereux, font des grèves de la faim et des émeutes dans les prisons de l'immigration. Tous les jours, des expulsé-e-s résistent sur le tarmac et des passager-e-s tentent de montrer leur solidarité et leur révolte. Des communautés s'unissent pour défendre leurs membres, des manifestations et actions ont lieu contre tous les éléments qui composent la machine à expulser... Et pourtant, des milliers de personnes continuent à être expulsées de force chaque jour.

Collectif Droit de Rester

Rejoins la deuxième caravane cycliste contre les OGM qui se forme cet été!

Le programme national de recherche «utilité et risques de la dissémination des plantes génétiquement modifiées» (PNR 59) continue, notre lutte aussi car nous refusons que les véritables enjeux de ce programme soient occultés.

Dans le cadre de ce programme, des essais cultivés en plein champ ont lieu à nouveau à Reckenholz et à Pully (EPFZ, Université de Zürich, Agroscope Changins). Ils donnent lieu à plusieurs études portant sur un blé génétiquement modifié dans le but de le rendre résistant à l'oïdium. Pourtant, par d'autres pratiques agricoles, sans OGM, et en utilisant des variétés issues de la culture biologique déjà tolérantes à l'oïdium, celui-ci n'est pas vraiment un problème.

Le programme de recherche national PNR59 vise l'introduction des OGM en Suisse, nous le rejetons dans son ensemble!

En outre, cette année, le moratoire de cinq ans, voté en 2005, interdisant l'introduction des OGM en Suisse arrivait à échéance et a été prolongé jusqu'en 2013. Qu'attendre d'un moratoire, alors qu'on sait qu'ils sont souvent utilisés par les autorités pour neutraliser les luttes menées par la population comme ce fut le cas pour le nucléaire? Alors que le monde entier sert de laboratoire de culture et de consommation massive d'OGM, la Suisse sert de laboratoire politique. La prolongation du moratoire laisse le champ libre aux études sociologiques afin de faire «évoluer» l'opinion publique. Les véritables questions que posent les OGM sont: appauvrissement des sols, disséminations, perte de la biodiversité, pollution des eaux etc. asservissement des paysan-ne-s aux multinationales de l'agrobusiness, perte du patrimoine paysan (savoirs-faire, semences,...), brevetage du vivant et du bien commun, ceci dans le seul but de faire du profit. Ces clones brevetés ne servent que l'industrie agro-chimique qui veut vendre des pesticides.

Pour une agriculture respectueuse du sol, de l'eau, de la biodiversité, du climat et de celles et ceux qui travaillent la terre!

Une agriculture écologique n'est possible que si elle reste locale. Il est essentiel de comprendre que les OGM font partie d'un type d'agriculture bien particulier: une agriculture totalement industrielle. Ce sont des exploitations gigantesques, entièrement mécanisées, qui cultivent de manière intensive et utilisent des pesticides de manière totalement irraisonnée... Système dont on sait qu'il nous mène droit au mur. A ce type d'agriculture démentielle s'oppose l'agriculture paysanne qui n'a pas attendu les OGM pour

nourrir l'humanité depuis des millénaires! De nombreux paysans et paysannes luttent pour préserver leur autonomie. De plus en plus de projets agricoles sont actuellement développés, dans le contexte de l'agriculture contractuelle de proximité (ACP) par exemple, permettant aux gens de se réapproprier leur consommation alimentaire tout en protégeant les producteurs/trices agricoles. La vente directe, l'utilisation de semences non-hybrides, la production biologique ou biodynamique, sont aussi des moyens de préserver une agriculture paysanne. Cette caravane veut se montrer solidaire de ces démarches.

Pour une agriculture autonome, pour la liberté de cultiver, de ressemer, et d'échanger les semences sans restriction!

L'utilisation d'OGM soulève la question des brevets du vivant. Tout organisme modifié ne fut-ce que d'un seul gène peut être breveté d'où un intérêt commercial évident. Une fois le brevet déposé personne ne peut l'exploiter sans autorisation. Il est aisé de comprendre à qui profite ce système de brevetabilité. La firme Monsanto, par exemple, attaque en justice les exploitant-e-s agricoles qui sèment des graines contaminées à leur insu par des graines brevetées, pour «utilisation illégale de leur technologie». Chaque brevet restreint le libre accès à un patrimoine génétique appartenant à l'ensemble de l'humanité.

Contre tout brevet sur les semences et les êtres vivants, contre le capitalisme qui veut tout transformer en marchandise pour faire du profit!

Cette année la caravane cycliste relie Pully (VD) à Reckenholz (ZH) du 19 au 27 juin. Elle est ouverte à quiconque veut y participer, soutenir l'agriculture paysanne et refuser en bloc ces clones pesticides brevetés que sont les OGM. Participe à la caravane en enfourchant ta bicyclette! Viens nous rejoindre lors d'une étape près de chez toi!

Participe activement! (flyers, affiches, exposés, débats, théâtre de rue, bouffe, apéro, film, pancartes, banderoles, stand d'info, etc.) Parles-en autour de toi! Crée des liens avec des paysan-ne-s et d'autres gens qui veulent lutter contre les OGM! Consulte le site Internet www.caravane-anti-ogm.ch

Nous sommes pour toute forme de résistance aux OGM, pour une diversité des modes d'action!



L'AGENDA

JUIN

Sam 5 | ESPACE AUTOGERE

- Rencontre-discussion contre les expulsions
- 19h00: Vernissage de l'exposition «no border!» (artistes lausannois)
- 20h00: Rencontre-débat avec des membres du collectif Bildung für Alle de l'Autonome Schule (Zürich) et des membres du collectif Droit de rester de la Coordination asile-migration Vaud
- 21h00: Repas
- 22h30: Dj reggae

Ven 11 | ESPACE AUTOGERE

- 22h Concert:
- VIALKA (turbo folk micro-orchestra, F)
- Dégustation de bières artisanales
- & Dj Pervitine & Fif One (rock'n'roll)

Ven 18 | ESPACE AUTOGERE

- Caravane cycliste contre les OGM et pour une agriculture autonome, paysanne et écologique
- Dès 17h30: accueil, atelier vélo
- 18h Info, discussion

- 20h30 Bouffe, puis musique...

Jeu 24 | ESPACE AUTOGERE

- 21h Concert
- SABOT (duo basse/batterie, CZ)

ACTIVITÉS RÉGULIÈRES

- Tous les jeudi, 20h 'POTAGE DE PLOMBS' - repas végétarien-lien
- Tous les mardi, 20h, bouffe pop' au RADO
- Tous les mercredi, 19h, bouffe pop' au Hilton

ADRESSES

- ESPACE AUTOGÉRÉ, César-roux 30, Lausanne. www.squat.net/ea
- CINÉMA OBLO, Av. de France 9, dernier sous-sol, Lausanne. www.oblo.ch
- CIRA, Avenue de Beaumont 24, 1012 Lausanne. www.cira.ch
- DÉZERT, Pierrefleur 72, lôz
- SALON DE THÉ - LAITERIE, Marterey 23, Lôz
- RADO - Vallon 1, Bussigny
- HILTON 4 et 6 Av. de la Prairie, VEVEY